

2<sup>ème</sup> ANNÉE - N° 28

LE

JUIN 1942

# SOLEIL SAGANAIS



MENSUEL DU STALAG VIII C



RESPONSABLE  
POUR LA RÉDACTION  
ANDRÉ FABRE - 19414



FONDATEUR  
JEAN VICHERAT  
32323



PRÉSENTATION  
NORBERT SMEULDERS 26245  
ET ROGER ROUX - 37483



NORBERT SMEULDERS IMP.

ROGER ROUX DEL.

VU: BECKER SdF. Z.

4<sup>3</sup> P 1098 R<sub>3</sub>

# JOURNAL DU CAMP

Avez-vous songé à ce que signifie votre Journal du Camp? Le hasard groupa naguère à Sagan des Français d'origine bien différente, aujourd'hui répartis dans les Kommandos de Silésie, sans autre lien entre eux que leur rattachement administratif au Camp lui-même. Le "Soleil Saganais" se découvre l'âme de cette communauté passagère dont le Stalag est, si l'on peut dire, la capitale. A une époque où nous ne recevions pas encore les journaux français et où seuls, quelques privilégiés - ceux qui connaissaient la langue s'essayaient à traduire des articles de la presse allemande, le Journal du Camp représentait, avec le Trait d'Union, votre unique pâture, l'unique feuille française offerte à votre curiosité. Nous ne prétendons pas rivaliser aujourd'hui avec la presse de chez nous et le grand nombre de journaux mis aimablement à votre disposition, en plus des abonnements individuels, vous détourne parfois de la lecture du "Soleil Saganais". Certes, son tirage est plus limité que celui des grands quotidiens! Pourtant, tel qu'il est, il doit conserver pour vous son attrait. La nouvelle formule - un numéro par mois sur 20 pages - lui donne plus de consistance, ce qui, joint à un souci de présentation artistique, l'apparente même à une "revue". Vous y trouverez déjà: des renseignements officiels fournis par l'Homme de Confiance; des résumés de conférences d'information faites par le Cercle de la Révolution Nationale, avec les documents dont nous disposons (Journal Officiel, etc.); une chronique régionaliste, très vivace, puisque c'est surtout avec l'éloignement qu'on ressent la solidité de tous les liens provinciaux; enfin, une partie récréative (loisirs, contes, poésies), Vous avez remarqué qu'il néglige volontairement l'actualité du Camp, d'un intérêt très limité; mais il risque alors de demeurer trop abstrait, trop éloigné des réalités de notre vie de prisonnier, si la chronique des kommandos ne l'alimente sans cesse. N'hésitez donc pas à nous transmettre vos essais: contes, poésies, chansons, relations de votre kommando, de vos joies et de vos peines. Il se peut que vous trouviez ce journal imparfait; aidez-nous alors à l'améliorer: La critique est incomplète si elle ne propose en même temps quelque chose de constructif. Vous savez enfin quel est notre idéal: le relèvement de la France dans une Europe réconciliée. Chers amis des Kommandos, aidez-nous dans cette tâche.

LE soudard qui veillait au sommet du donjon interrompit brusquement sa chanson de gaité et se pencha au créneau.

Dans la basse-cour du Château, les mendiants, les béquillards, éternels piailleurs de "donnée", s'éparpillaient en claudicant, à grand renfort de sauts grotesques sur leurs torsos pattes, devant la cavalcade qui débouchait du pont-levis de la première enceinte.

Le diner était à peine achevé que le baron donnait l'ordre de seller les chevaux de chasse ; et les valets et leurs chiens, les écuyers, les poursuivants, même les dames, s'étaient agités en grande presse, emplissant de cris et d'appels les vastes corridors sonores, sombres et humides comme des tombeaux. Le jour glisserait vite, malgré la neige tombée d'abondance, et la hâte avait été grande.

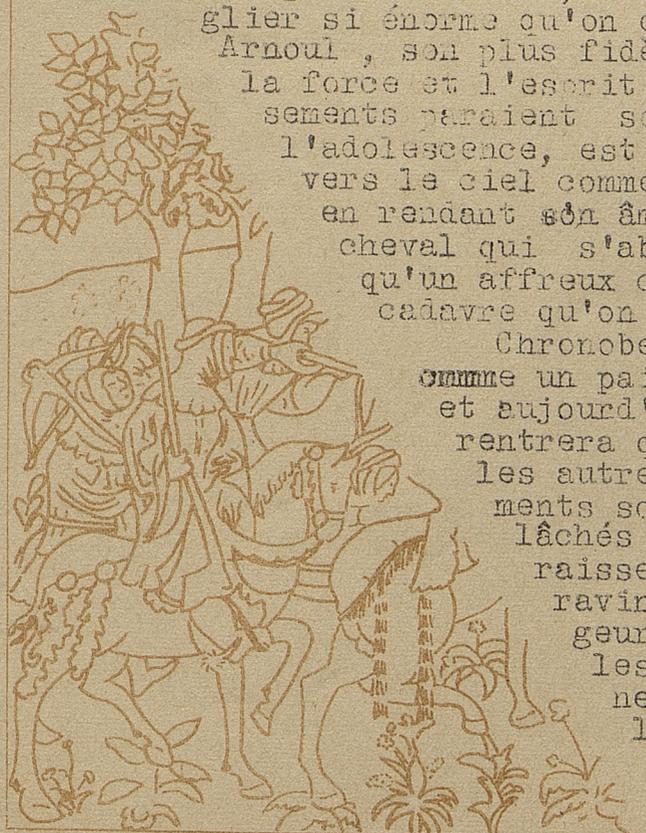
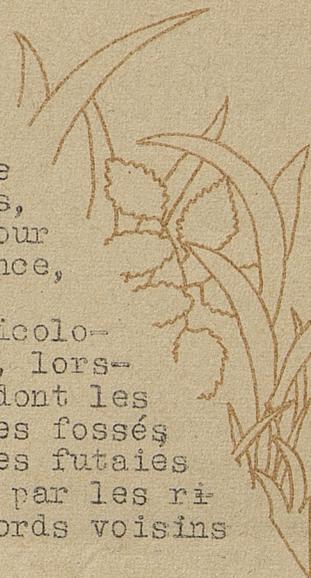
Le guetteur suivit des yeux la troupe multicolore dont le bruit couaté montait jusqu'à lui et, lorsqu'elle se fut enfoncée en la forêt Mormal dont les arbres gravissaient les pentes jusqu'aux murs des fossés il reprit sa faction solitaire sur l'horizon des futaies blanches qui l'entouraient, coupé seulement par les rivières gelées de Sambre et d'Helpe, aux bords voisins desquels la chasse s'organisait.

Il a fallu un événement extraordinaire pour que Chronobert, dont la face pourtant tannée rougeoie tant le froid est vif, veuille encore aujourd'hui malement au gros gibier. Hier, dans la poursuite enragée d'un sanglier si énorme qu'on en vit jamais de semblable, Arnoul, son plus fidèle compagnon, dont la jeunesse, la force et l'esprit subtil en chansons et divertissements paraient son entourage de toute la grâce de l'adolescence, est mort ici même, la dextre tendue vers le ciel comme il savait conter que Roland fit en rendant son âme. Il a suffi d'une glissade du cheval qui s'abat au moment de l'attaque pour qu'un affreux coup de boutoir fasse d'Arnoul ce cadavre qu'on mit en terre ce matin.

Chronobert à cette pensée dolente sacre comme un païen. Il a juré de percer lui-même et aujourd'hui l'ignoble pourceau et il ne rentrera que ce ne soit fait. Les valets sous les autres, sont à leur place. Des aboiements sourds disent que les dogues sont lâchés. Les cris se rapprochent ou paraissent s'éloigner, au hasard des ravins et des croupes, et soudain rageurs, furieux et sauvages, éveillent les échos des profondeurs, préviennent que la bête depistée s'est levée et file à travers les taillis. Retenant d'une main son cheval impatient qui fait voler la neige et crisser la pierre,

## LES LIEUX-DITS

ont leur Histoire





l'autre  
rivée sur  
l'épieu, Chronobert, le coeur  
plein de rancœur,  
attend. Une masse sombre, les chiens aux fesses,  
déboule d'entre les arbres  
dans les plaques blanches qui  
volent de tous côtés, fonce sur  
l'ennemi à l'épieu levé et, brusque-  
ment, à quelques pas, tourne et fuit l'attaque. Mais Chronobert a rendu la bride, le cheval au mors dégoulinant de bave s'élançe. Cerné entre l'homme et les chiens, le sanglier s'arrête. Dans un tête-à-queue formidable, le groin à terre, il saute au devant du cheval qui arrivait au galop et qui n'évitera pas le choc. D'un coup de rêne et d'une morsure d'éperon, Chronobert a enlevé sa bête. Le cochon fonce dans le vent, et dans l'épieu qui se fiche en pleine poitrine, qui fouille dans la chair vive, qui fait éclater le coeur. Au coup d'arrêt d'une brutalité inouïe, le cheval s'est dressé tout debout, battant l'air, les muscles des cuisses tendus à se briser et les deux bêtes et l'homme ne forment qu'un seul bloc. Puis, il se disloque. Chronobert saute à terre, tire à deux mains sur l'épieu, écrase à coup de poulaine de fer la hure inerte de la bête dont le sang rougit la neige et, pris d'une rage de tuer, d'anéantir, lance les chiens qui déchiquètent le cadavre. Que n'a-t-il une autre proie à occire! Tuer, tuer pour le plaisir de voir couler du sang chaud. Il écrase des branches basses d'un revers de main, fait sauter un nid du dernier printemps. Il entend ses compagnons qui se rapprochent et, stupeur qui le grise, un grand cerf fuit entre les arbres devant la chevauchée insouciant. Tout à leur curée et à leurs coups de gueule, les chiens ne s'en soucient pas. D'un bond, il est à cheval et, plus rapide que la bise qui fait gémir les hautes cimes, il glisse dans la forêt. Sa monture ne paraît plus toucher le sol. A travers les halliers déserts, les clairières mortes, les taillis et les futaies, Chronobert poursuit le cerf. Quand il va l'atteindre, une vigueur nouvelle parcourt la bête éperdue. La fureur et la hargne emplissent le coeur rude du baron qui s'acharne et, à un moment, il a la sacrilège et païenne pensée qu'il donnerait sa vie pour ravir celle du cerf diabolique.

Par monts et par vallées, sautant ruisseaux et fondrières, ayant traversé et retraversé sur la glace meurtrière l'Helpe et la Sambre et perdu depuis longtemps jusqu'au souvenir de ses compagnons, Chronobert va toujours dans le soir tombé, dans la nuit qui vient. Son cheval, à bout de souffle, court, les éperons dans la chair enfoncés jusqu'aux talons. Le cerf exténué n'est plus qu'une ombre trébuchante qui chancelle, lassée à mourir. Et, hurlant de joie, Chronobert l'aperçoit qui s'arrête dans un fourré obscur, les flancs vidés. Il la saignera seul à seul. Lentement, il descend du cheval qui tremble sur ses pattes raidies par la fatigue. Il dégaine la lon-

gue dague. Frôlant les arbres, confondu avec leurs sombres colonnes, Chronobert avance. Il s'élançe, il bondit, la lame haute sur la bête qui s'est retournée, qui tend sa gorge agonisante, et il tombe à genoux: le grand cerf, devant la mort tout à coup redressé, est d'une taille immense; au-dessus du front noueux, entre la puissante ramure, dans la nuit, une croix de lumière resplendit. Tout alentour la neige scintille, des reflets s'allument sur les chênes, et sur la dague retombée.

Chronobert s'est prosterné, le front à terre.

Quand il se releva, le cerf avait disparu.

La nuit emplissait de son silence et de son ombre la forêt Mormal.

Il remit la dague en sa gaine de cuir et, les yeux pleins du divin prodige et le cœur débordant d'inquiétude et de bonté, il passa le bras dans la bride de son cheval et s'en revint en son château.

Telle est l'aventure qui advint, il y a fort longtemps, à un baron qui vécut aux lieux où je suis né, d'après une très vieille histoire de nom beau pays d'Avesnes. Les arbres ont reculé devant les hommes. La forêt de Mormal a repassé l'Helpe et la Sambre. Mais, quand vous irez par les pâtures de Maroilles, si vous demandez comment s'appelle cette bosse de terrain où paissent nos troupeaux et sur laquelle le cerf miraculeux apparut un soir d'hiver à Chronobert, comte de Famars, les fermiers vous diront: "C'est Chermont". Dans le patois de ma petite patrie, "Chermont" signifie: "Le mont du cerf".

ROUSSEAUX Pierre 12.680/VIII C.

## DECISIONS

Les douze prisonniers de guerre, du Stalag VIII C, dont les noms suivent:

SEIGNOBOS Paul	46 718	REMY Hippolyte	12 352
CHAIGNEAU Ferd.	36 621	PEUSCH Léopold	10 235
BERTHE Vincent	13 804	DULOT Alexis	26 229
VIULLEMOT Henri	46 277	PEROTTI	11 869
THOMAS Louis	41 277	JOYER Joseph	16 230
MONCENIS Alfred	19 597	BATTUT Pierre	20 899

ont contribué énergiquement à combattre un incendie, qui s'était déclaré dans une remise, après avoir mis en sécurité le matériel agricole qui se trouvait dans ce bâtiment.

Je leur accorde un témoignage de satisfaction et leur remets à chacun une somme de 5,- Reichsmark en récompense.

Le prisonnier de guerre BONAFOS Henri, MLe 16.937, a dégagé son patron, âgé de 75 ans, d'une situation dangereuse et il a porté les premiers secours à sa patronne, âgée de 73 ans, laquelle avait déjà perdu connaissance.

Je lui accorde un témoignage de reconnaissance et lui remets une somme de 10.-Reichsmark en récompense.

LE COMMANDANT DU CAMP

# NOTE

## sur la Charte du Travail



La loi du 4 Octobre 1941, intitulée "Loi relative à l'organisation sociale des professions", constitue une des réformes les plus importantes de la Révolution Nationale pour l'avenir de la France.

En voici les CARACTERISTIQUES PRINCIPALES:

PRINCIPE GENERAL. La réforme de la France doit se faire par la compréhension mutuelle des Français, et non par l'action aveugle d'une puissance politique mal informée.

Toutes les institutions doivent être mises sur pied par les intéressés eux-mêmes, patrons et ouvriers, dans le cadre de la profession et seront ratifiées par le gouvernement.

"Une Loi ne saurait créer l'ordre social, elle ne peut que le sanctionner dans une institution après que les hommes l'ont établi (Maréchal Pétain, 1.3.41).

INSTITUTION DU CORPORATISME pour les professions ayant un esprit corporatif suffisant et ayant obtenu l'agrément de l'Etat

SUPPRESSION DE LA LUTTE DES CLASSES en créant dans le cadre de l'entreprise et de la profession une solidarité entre employeurs et salariés, tout en maintenant l'autorité.

### ORGANISATION

SYNDICATS. Tous les syndicats nationaux, patronaux et ouvriers existant ont été dissous par la loi du 16 Août 1940. Ils sont remplacés par de nouveaux syndicats soumis à l'autorité des comités sociaux. La masse des travailleurs reste ainsi encadrée et disciplinée.

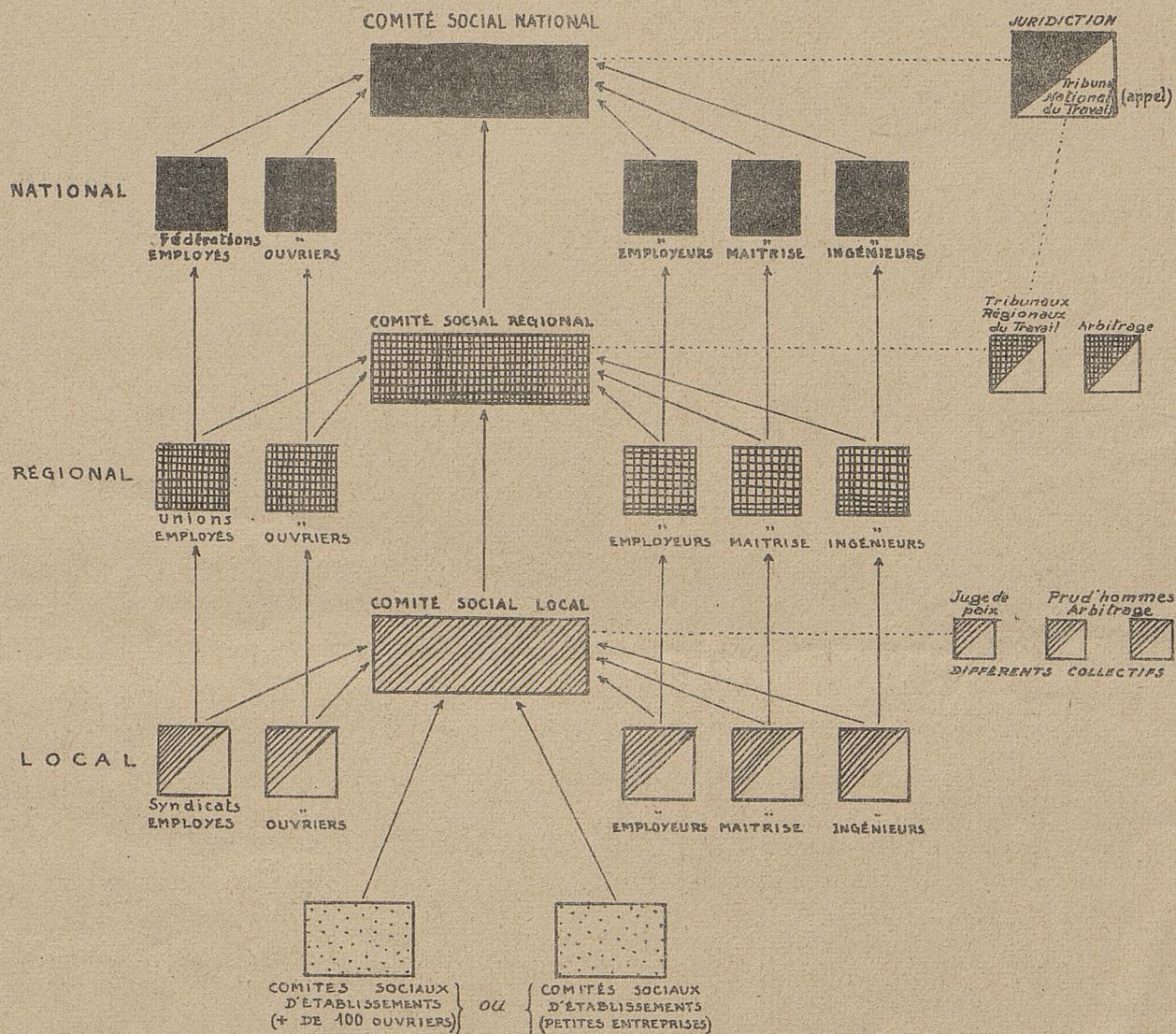
Tout patron et tout salarié doit obligatoirement s'affilier au syndicat de sa profession dans sa circonscription, chacun dans sa catégorie. Les catégories reconnues sont : employeurs, ouvriers, employés, agents de maîtrise, ingénieurs et cadre administratifs et commerciaux.

Les syndicats ont la triple mission de discipliner les libres réactions de leurs adhérents, d'assurer la transmission et l'exécution des décisions corporatives, de participer à la formation des comités sociaux. Leur activité est donc strictement limitée au domaine de la profession. Ils vivent et fonctionnent sous l'autorité des Comités sociaux en s'inspirant de leurs doctrines.

FAMILLES PROFESSIONNELLES. Chaque individu - employeur ou salarié - est rattaché à une profession, elle-même rattachée à une famille professionnelle. Cette famille professionnelle

étudie les questions de salaires, conventions collectives, formation professionnelle, embauchage et licenciement, hygiène et sécurité du travail, etc...

FAMILLES SOCIALES. Les entreprises sont réparties entre un certain nombre de familles pour étudier les questions de sécurité



de l'emploi, lutte contre le chômage, oeuvres d'assurance, d'assistance et d'entr'aide, aide familiale morale, matérielle et intellectuelle, améliorations des conditions d'existence...

COMITÉS SOCIAUX. Ce sont des groupements mixtes formés à nombre égal d'employeurs, d'ouvriers et d'employés et d'autres catégories. Ils sont chargés de l'organisation professionnelle et de l'éducation corporative. Ils s'occupent habituellement des règlements sociaux. De plus, un grand nombre d'institutions sociales gérées par l'Etat le seront maintenant par les organismes corporatifs.

Ces comités sont hiérarchisés. Il y a, les comités d'entreprises pour celles groupant plus de 100 salariés, les comités locaux, les comités régionaux et le comité national. Les membres

des comités sont habituellement pris dans les bureaux syndicaux de même échelon.

Pour les questions économiques, les comités provisoires d'organisation professionnelle restent compétents.

### SALAIRES

Le salaire comprend désormais:

- 1 ) Un minimum vital variant avec les régions.
- 2 ) Une rémunération professionnelle variable suivant le métier pratiqué et le lieu d'emploi.
- 3 ) Des suppléments mensuels variant d'après les aptitudes et le rendement: c'est en quelque sorte une prime à la production.
- 4 ) Des suppléments de salaire et d'allocations pour charges de famille variant avec le nombre des enfants. Une allocation supplémentaire est donnée à l'homme travaillant seul dans son foyer.

### NOUVELLE MYSTIQUE SOCIALE

PRIMAUTE DE LA NATION et du bien commun professionnel sur les intérêts particuliers. Rappel des droits, devoirs et responsabilités de chacun.

COLLABORATION CONFIANTE, loyale et permanente, de tous les membres de la profession, en vue de réaliser la paix sociale et la prospérité des entreprises, tout en laissant au patron une autorité qui lui est nécessaire, étant donné ses responsabilités.

La Maison commune de la profession symbolise la solidarité du travail. Le lock-out et la grève sont interdits. Les conflits sociaux seront prévenus et conciliés par les organismes professionnels (Arbitrage et tribunaux du travail).

RESPECT D'UNE HIERARCHIE fondée sur le travail, le talent et le mérite.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF des réalisations sociales destinées à satisfaire les intérêts et les aspirations légitimes des travailleurs.

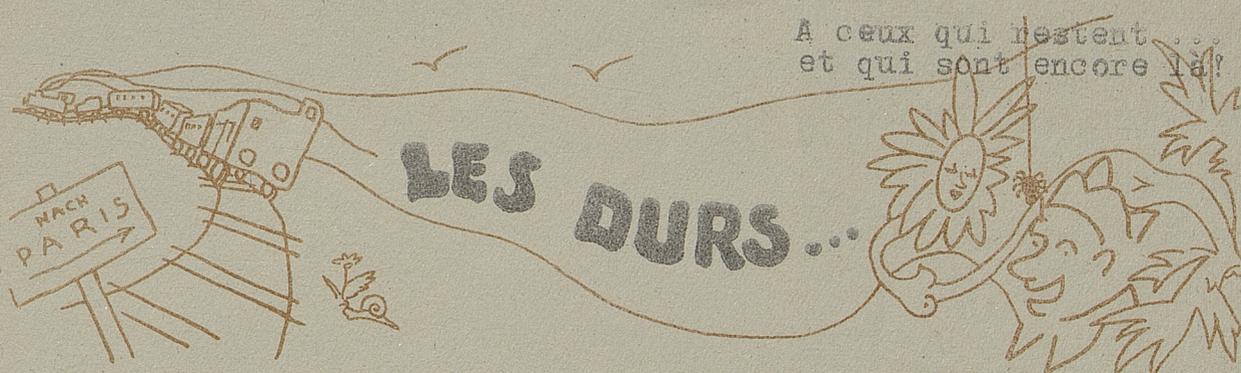
### MISE EN APPLICATION DE LA LOI

Elle sera souple et éclairée. La loi n'entrera en vigueur que lorsque seront réglées les limites des circonscriptions corporatives et les conditions de regroupement des institutions syndicales actuelles.

Des décrets ultérieurs fixeront la nomenclature des familles professionnelles.

Il y a lieu, pour les Prisonniers, d'étudier avec foi et passion la nouvelle organisation sociale car tout ce système est fondé sur le bien commun. La nouvelle loi aura de profondes répercussions sur la vie de chacun, patron et ouvrier. De plus, les employeurs doivent savoir qu'ils doivent remplir une tâche sociale à côté de leur besogne technique.

(Résumé d'un document officiel)



- Tiens, vous êtes encore là, vous, mais je vous croyais parti...

- Ah! oui! et comme quoi?

- Je ne sais pas, mais j'avais entendu dire...

- Non, non, je suis encore là..."

C'est quotidiennement qu'ont lieu de pareilles conversations. Soit qu'on vienne de kommando, soit qu'on y parte, au Stalag on voit toujours quelques vieilles "bobines", aussi anciennes que la porte 2, laquelle, il vous en souvient, n'a jamais changé ni de fils, ni de bois, alors que tout croulait ou se bâtissait autour d'elle. Aussi communes que la cantine, ou les cuisines, toujours ces antiques "binettes" qui traînent dans le camp, un peu moins fraîches tous les jours, un peu plus jaunes, avec le même sourire niais du monsieur qui jouerait à cache-cache et qui croirait vous surprendre - à son âge - en vous criant tout soudain : "Coucou, ah! le voilà!"

Ces drôles de "gueules", ces meubles du camp, comme le disait un feu prisonnier de mes amis, errent donc lamentablement à la recherche d'un collègue, qu'ils trouvent - eh! oui, quelquefois - mais que souvent ils cherchent en vain, comme l'autre finaud de Diogène dans son fût. Ils ruminent, seuls, de vieux souvenirs, car ils ont déjà des souvenirs anciens et dès qu'ils sont deux, commencent à chicaner sur les dates célèbres de la disparition de la dernière tente, des premières neiges ou de l'arrivée massive des puces.

D'autres, rassemblés en pieuses confréries, s'en vont en pèlerinages et entonnent de saints cantiques sur les lieux où, jadis, s'élevait un grillage hirsute, il y a... (mais ne recommençons pas, nous dépasserions le vocabulaire des saints cantiques!). Celui-ci vous attend sur la place de la cantine et, après avoir frappé la piste cimentée d'un coup de sabot sonore pour bien attirer votre attention, vous suggère: "Ca n'a pas été toujours comme ça..." et vous voilà encombré, pour un quart d'heure de charrettes embourbées, et des avantages du ciment, etc., etc... Celui-là peut vous réciter par coeur depuis Juin - que dis-je? depuis Mai 40 - les jours de vente de concombres, saccharine, crème de beauté, tomates, brosses à dents, vinaigre, papiers W.C., salades, schampoings, etc., etc... et cela sans se faire prier (oh! que non!).

Il y a donc une catégorie de ces anciens du village, un peu gâteux, qui s'attendrissent sur les temps révolus et s'étonnent, sans discrétion, de leur mémoire fidèle; mais il y a aussi, grâce à Dieu, d'autres "durs", dirons-nous, dont les énergies sont toutes tendues vers le présent et même l'avenir. C'est ainsi qu'ayant assisté avec peine au dessèchement général des apprentis bouleaux, qui devaient ombrager la Patermann Strasse, ils ont éprouvé une joie presque délirante à la vue des travaux entrepris pour remédier à cet état de choses. Vous les auriez

vus, tous les jours, suivant d'un oeil attentif et connaisseur les nouvelles transplantations et regagnant le soir leurs baraques, l'air très satisfait et pas moins important, comme si vraiment ils y étaient pour quelque chose. Ils sont à l'affût de toutes les nouvelles concernant la marche du camp, affirment à qui veut les écouter que nous aurons encore des soleils cet été, ayant vu de leurs yeux propres - mais oui, mais oui! - les semences de cette toute saganaise plante. Ils s'étonnent de la disparition diurne d'un barbelé ou de l'apparition nocturne et soudaine d'une baraque en planches, avec une telle expression qu'on se demande vraiment comment ces bouleversements ont pu se produire sans qu'ils en soient avertis. Quand ils passent dans le camp, ils saluent d'un petit air protecteur les "nouvelles têtes", réservant leurs grandes démonstrations pour les vieux, les fidèles, à qui ils disent quotidiennement: "Qu'est-ce que tu deviens?", comme s'ils ne s'étaient jamais vus depuis six mois. Ils jouent aussi les mémoires fortes: à un copain qu'ils retrouvent, ils lancent: "ce vieux Potard!" L'autre s'étonne. "Excuse-moi, font-ils nullement désarmés, je te reconnais, mais tu sais, les noms - ici, un geste - je suis sûr cependant que ça commence par un "p"... Attends, laisse-moi... Pataud, Pilou..." Pour finir, ils apprennent, impassibles, que le copain en question s'appelle Dupont. Quelques uns travaillent d'arrache-pied à mettre sur pied - faudrait s'entendre! - une vaste thèse. Ils se font envoyer des tas de bouquins avec des photos, des planches et des croquis (en couleurs) sur "le fer-à-friser" origine, vie, moeurs, reproduction", en 15 tomes, par le Professeur Bigtze, ou "le masque-de-fer était-il en zinc?" par Floc-Brentalon, et ils pâlisent dessus de la première trompette (qu'on n'entend plus du reste) à l'extinction des feux (qu'on n'éteint plus non plus).

D'autres travaillent... du chapeau, ils vous font des croisements de puces, de la culture de noyaux de dattes, ou de la chasse aux pissenlits. Eh! eh! il n'est pas dit que ces derniers ne soient d'habiles simulateurs; de toute façon, ils sont définitivement rangés dans cette dernière catégorie.

Je ne parle pas, bien entendu, de ceux qui font de la peinture, de ceux qui jouent sur les planches, ou même de ceux qui pondent au journal, ceux-là ont été classés depuis longtemps. Ils ne sont pas dangereux, et on les laisse en liberté provisoire.

Quels qu'ils soient, durs aux lamentations jérémiatiques, durs agissant, durs de la touffe ou durs ramollis, ils sont là, ils y sont, ils y restent. Ils y resteront jusqu'à ce qu'ils s'en aillent, comme eût dit M. de la Palisse - encore un rigolo! Ils n'étaient ni vieilles classes, ni marins, ni pompiers, ni chemins de fer, ni rien du tout, voilà tout, et ils ont encore le toupet de se bien porter au bout de 2 ans, depuis 2 ans (eh oui, nous y voilà!) qu'ils ont débarqué dans le Stalag VIII C. Ce sont les "durs", vous les reconnaîtrez, et n'hésitez pas, vous les jeunes, vous qui êtes arrivés plus tard, ou qui êtes repartis tout de suite et revenez de ci, de là, ne craignez pas de les froisser en leur demandant: "Tiens, vous êtes encore là?.. Ca leur fait tellement plaisir de penser, ces vieilles bobines, qu'ils étaient déjà partis pour vous, et que vous les reconnaissez quand même, ces antiques binettes, traînant dans le camp, un peu moins fraîches tous les jours, un peu plus jaunes, avec le même sourire niais du Monsieur qui jouerait à cache-cache et croirait bien vous surprendre - à son âge - en vous criant tout soudain: "Coucou, ah, le voilà!"

René LAFFORGUE 57854/VIII C .

# LE CHATEAU DE SAGAN



(SUITE)

## II

### L'INTERIEUR DU CHATEAU ET LA PRINCESSE DOROTHEE

L'intérieur du château cache une si grande quantité de richesses de toutes sortes, lit-on dans le "Guide à travers la belle ville du Bober : Sagan", qu'on peut le compter parmi les plus grandes curiosités de l'Allemagne de l'Est. L'unique créatrice de l'installation intérieure du Château et du Parc, c'est la belle et spirituelle Princesse Dorothée Biron de Courlande, Duchesse de Dino et de Sagan. Grâce à elle, "une pure atmosphère d'art et d'esprit règne dans les vastes pièces", écrit dans "Schloss Sagan" Willy Norbert qui ajoute: "tout ce que nous y verrons de joli ou de précieux, nous devons le faire dépendre d'elle, dont la main gracieuse s'est posée jadis sur tous ces objets, les a choisis, placés et caressés".

Dans la "chambre de famille" sont accrochés, d'un côté les portraits des Talleyrand-Périgord, du côté opposé ceux de la Princesse Dorothée et de ses soeurs. Sous celui du célèbre diplomate Talleyrand, oeuvre du peintre Gérard, on remarque une table Empire sculptée, en bois de Rhodes, recouverte de cuir vert : c'est sur cette table qu'en 1815 furent signés les derniers actes du Congrès de Vienne qui mettait fin au Premier Empire et replaçait la France à ses frontières de 1792. "Avec des yeux qu'elle sait rendre malicieux, la Princesse Dorothée regarde en souriant vers l'oncle et sa table". Ne fut-elle pas une des personnalités les plus marquantes de ce Congrès? Ah, si les petites lèvres pouvaient parler...

Voici de précieux services de table, dont l'un en porcelaine de Sèvres, un service à café en bronze doré, puis des bahuts japonais où la Princesse Dino rangeait sa lingerie parisienne.

Dans "la petite galerie courlandaise", près des habits de gala du Prince de Courlande, son père, un manteau de soirée évoque la gracieuse sveltesse de sa taille; dans la "salle de l'Empereur", le regard est attiré par un magnifique dessin de Lenbach, un portrait de Frédéric-le-Grand, des cadeaux personnels des Hohenzollern, une gracieuse armoire Empire et une grande horloge à musique dont les cylindres mesurent un mètre de longueur. La "salle des Ambassadeurs" est garnie de magnifiques meubles des Gobelins, de vases superbes, de portraits des Tsars; sur le bureau de Dorothée est toujours le calendrier arrêté au jour de sa mort, pieusement conservé.

La "chambre de Wallenstein", fondateur de ce château, présente des portraits de ce célèbre général à côté de ceux de Gustave-Adolphe et d'hommes illustres du Moyen-Age; la "grande galerie des tableaux" contient une admirable collection d'oeuvres diverses parmi lesquelles quelques unes de Rembrandt, Holbein, Van Dyck et Vélasquez, les imposantes "bibliothèques française et allemande", un choix énorme de volumes.

Les riches collections d'autographes rassemblés et classés par elle groupent, à côté de centaines de lettres dévouées, tendres et pleines d'admiration que lui adressèrent Metternich, Jean Paul, Victor Hugo, Alexandre de Humboldt, Le Prince Georges de Prusse et tant d'autres grands hommes, des autographes de Chateaubriand, Béranger, Bach, Beethoven, Thorwaldsen, Goethe, Schiller, l'original du célèbre "Rhin Allemand" de Nicolas Becker et cinq lettres désespérées de Napoléon à Joséphine.

D'une de ces dernières lettres datée du 20 Prairial et expédiée de Milan pendant la campagne d'Italie, nous extrayons les passages suivants: "...Il paraît que tu as fait ton choix et que tu sais à qui t'adresser pour me remplacer... Tu n'as jamais aimé... J'avais pressé mes opérations, je te calculais le 13 à Milan et tu es encore à Paris. Me rentre dans mon âme; j'étouffe un sentiment indigne de moi... Ta pensée était dans mon âme avant celle de la nature entière. Ton caprice était pour moi une loi sacrée. Pouvoir te voir était mon souverain bonheur... Cruelle, pourquoi as-tu inspiré à mon amour une passion que tu ne partageras jamais, jamais! Mille poignards ne percent le coeur.... Adieu, mon bonheur, ma vie, tout ce que j'ai sur terre!!" Eût-on pu croire que le grand conquérant avait un coeur si faible? Nous trouverons encore mainte oeuvre d'art dans la jolie salle de concert bleue, dans le salon rouge, dans la salle à manger, car "partout, dans les nombreuses salles et cabinets, le regard se pose sur quelque petit bibelot, souvenir d'un des nombreux amis de la châtelaine de Sagan". Nous terminerons notre visite dans le cabinet de travail de Dorothee; sur son bureau se trouve encore le petit livre d'heures qu'elle tenait dans ses mains lorsqu'en 1862 elle partit pour l'éternité.

Mais, dans le château de Sagan, trop de jolies choses nous parlent d'elle pour que son souvenir risque l'oubli.

Et Willy Norbert conclut ainsi: "La trace de son passage sur terre ne s'effacera pas tant que la silhouette lumineuse et dorée de son château brillera à travers les cimes sombres et les troncs des sapins et des hêtres, à l'ombre desquels retentit jadis son rire d'or qui enjôla tant de coeurs masculins et qu'une oreille experte peut encore entendre dans les grandes salles et, mieux encore, dans les petits boudoirs tendus de soie du château de Sagan.

( A suivre )

Traduit et adapté de "Schloss Sagan"  
de Willy Norbert  
VACONNET 55572/VIIIC



P.S.: La brochure "Schloss Sagan", dont le prix est de 50Pf, contient de nombreuses photographies en couleurs reproduisant le Château de Sagan, des portraits de la Duchesse, de sa mère, de ses soeurs et de la famille Talleyrand, la table historique du Congrès de Vienne, deux lettres de Napoléon et quelques-unes des plus belles pièces du château.

# Ame et Visages de

# BÉARN

L'été.

Après avoir traversé les monotones pinèdes des Landes, le voyageur atteint DAX, porte de la Chalosse. Le sol se lève, les grasses terres succèdent aux sables. À PUYOO, il pénètre en Béarn dans la vaste vallée du Gave de Pau. Désormais, il ne quittera plus la portière car il admirera cette plaine bénie.

Pâturages cloisonnés par des haies tournees, champs de maïs ou de blé alternant avec des étirements de vignes; lignes de peupliers, de saligues et de saules; bosquets de tilleuls et de chênes que dominent des clochers quadrangulaires à l'aspect de forteresses; villages clairs aux volets clos, larges portails avec auvents; placettes où les vieux paysans tiennent une assemblée, avec leurs pipes entre les dents et le bécot ombrant leurs yeux; vaches lentes et puissants boeufs sonnaillant dans les hautes herbes et des troupeaux de chèvres cabriolant par les chemins... Spectacle divers sur le fond des collines mamelonnées, pleines de terres riches, où les villages s'éparpillent, denses, blancs et rouges, relayés par d'heureuses fermes; belvédères de bourgs en-dessus de la plaine sous l'autorité d'un manoir médiéval; et par delà, l'aérienne chevauchée des pics pyrénéens, serrée blanche et bleu sur l'azur vibrant du ciel.

Voici ORTHEZ, ancienne capitale avec ses vieux hôtels, ses venelles moussues et le pont en dos d'âne, fortifié, d'où l'on précipitait les catholiques... Orthez où se tenait une cour féodale que Froissart aimait bien. Orthez, foyer de calvinisme, où Jeanne d'Albret avait pignon sur rue. L'octogonal donjon n'a pas cédé aux boulets de Wellington.

Voici L'ESCAR, capitale initiale, antique Beheharnum, essemblée sur un coteau perdu.

Et voici PAU s'allongeant en terrasse du Château d'Henri IV aux arbres de Beaumont. Admirable ville! Bâtie au Xème siècle au pied d'un castel-fort, à l'intérieur de trois pieux dressés (pays en dialecte béarnais, d'où le mot francisé Pau), elle ne connut une brillante fortune qu'à l'aurore du XVIème siècle avec les Maisons d'Albret et de Bourbon. C'est alors qu'elle supplanta Orthez dans le rôle de capitale. Aujourd'hui Pau est une station climatique universellement connue pour la bonté de son air et la douceur de son ciel magnifié dans la nostalgique romance: bath ceu de Pau. Du boulevard des Pyrénées s'élevant en corniche, les yeux embrassent la féérique chaîne des hautes montagnes. Le voyageur curieux pénètre dans le château aux tours imposantes tranchant sur un corps de logis blanc et léger dans ce goût exquis de la fin du XVe siècle. Pau est la ville des parcs majestueux et des sites. Vigny, le poète du "Cor", et bien d'autres, en conserverent un souvenir inoubliable.

La région orientale du Béarn est solitaire; le paysan y vit dans l'austérité de coteaux sombres couverts de bois, de fougères et de genêts; le toit est de chaume, le mur de pisé. L'Eglise est romane et le donjon massif et les chemins sont de glaise. Vers le centre et le sud, la richesse s'étale comme à l'ouest, soit sur les collines et les pré-montagnes, soit dans les vallées des gaves; et jusqu'au coeur des Pyrénées, le rythme est calme et

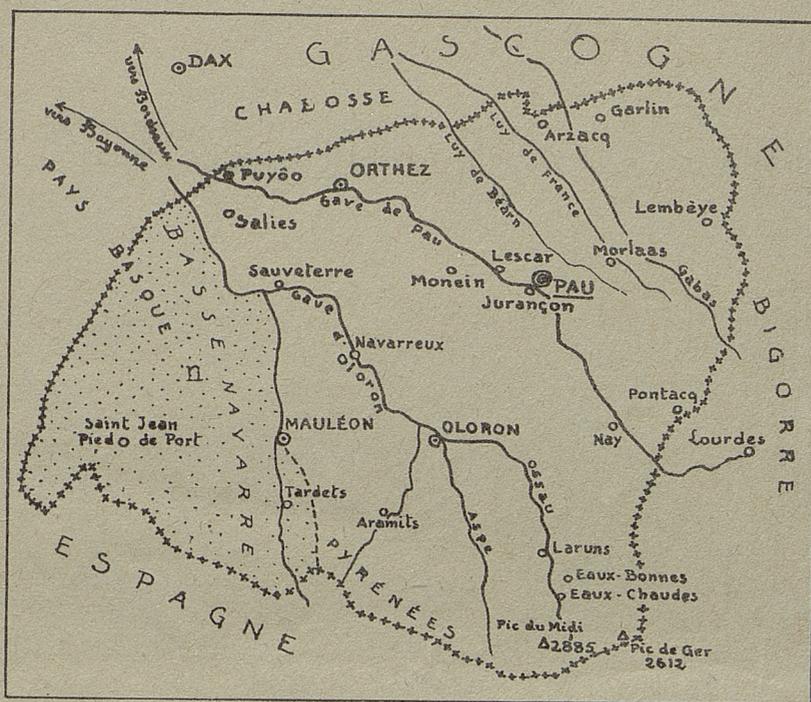
plantureux et la ceinture bellement rouge autour des reins du Béarnais.

Cà et là, des villes petites et closes : MORLAAS, deuxième capitale en date du Béarn. Elle n'est plus qu'une villette, dans le voisinage de Pau, connue par sa cathédrale romane comme Lescar. NAY s'ouvre en éventail sur la rive gauche du gave et possède un hôtel-de-ville âprement espagnol où les fastes municipaux furent nombreux. OLORON est un ensemble de rues en couloirs au confluent des gaves d'Aspe et d'Ossau. La très vieille cité, ancienne position-clé vers l'Espagne, est à l'écart sur une hauteur agreste, les échoppes d'artisans y voisinent avec les fermes. Une grande place où l'herbe pousse domine les entrées fraîches des cabarets en contre-bas où le vin et les fruits sont savoureux. MAULEON, revendiquée par les Basques, étage ses toits déjà navarrais au bord du Saison. SALIES possède des eaux curatives et présente l'aspect d'une minuscule Venise occidentale avec ses maisons à encorbellement trempant dans les eaux d'une rivière calme. De nombreux bourgs qui connurent autrefois une certaine importance par leur valeur économique et militaire s'animent les jours de marché : LEMBEYE et sa "tour", SAUVETERRE et son château caduc, NAVARREUX, PONTACQ, etc... Cette déchéance réveille en nous des souvenirs d'histoire et le peuple béarnais en eut une très riche, bien qu'il participât assez tard à l'Histoire de France.

Les Béaharnenses, théoriquement vassaux des empereurs carolingiens, recouvrèrent leur indépendance vers 826. Ainsi naquit le viconté de Béarn, la première en date de ses provinces françaises que l'Assemblée Constituante supprima en 1790. Elle fut aussi la première à organiser un gouvernement communal. Influencé sans doute par les royaumes voisins d'Espagne, le Béarn au Xème siècle avait ses "Fors" (l'équivalent des "fueros" d'outre-Pyrénées) ou chartes. Chaque ville s'administrait elle-même, tenait assemblée communale et déléguait des représentants aux États de Béarn qui élisaient à l'origine le Seigneur - Vicomte. Au temps de la plus grande puissance des maisons de Béarn, les Princes, s'ils n'étaient plus élus, prêtaient serment devant les États. Exemple remarquable d'une précoce émancipation féodale que nos historiens nationaux n'ont pas suffisamment mise en relief, en raison sans doute du rattachement tardif à la Communauté française, en raison aussi de la position excentrique du Pays.

Le seigneur le plus marquant fut Gaston de Foix, surnommé Phébus pour son opulente chevelure blonde, pour le prestige qu'il exerça sur les terres de langue d'oc. Poète (le fameux "Se canto" est de lui), esprit cultivé s'entourant de troubadours et d'érudits, il donna à sa cour d'Orthez un luxe à peine dépassé par la Cour de Bourgogne. Grand guerroyeur, il battit les comtes de Comminges, d'Armagnac et de Languedoc et sauva, au retour d'une expédition menée de concert avec les chevaliers teutoniques, les filles princières de France encerclées par les paysans du Beauvaisis au marché de Meaux. Le bruit de ses armes ayant ému le roi Jean le Bon, celui-ci le manda en son Palais de la Cité et Phébus lui fit cette remarquable réponse : "Sire, je vous dois l'hommage pour ma terre de foix et les terres que j'ai conquises lors pour la terre de Béarn, je la tiens de Dieu seul et je suis votre égal". Il était en passe de réaliser l'unité des pays de langue d'oc, détruite un siècle plus tôt par la croisade des Seigneurs Français contre les Albigeois, lorsqu'il mourut en 1391 à soixante ans d'une congestion contractée au cours d'une chasse au sanglier dans les environs d'Orthez.

Le hasard des successions fit intégrer le béarn à ce qui restait du royaume de Navarre, gouverné par les princes français depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle. La maison d'Albret étant régnante au XVI<sup>ème</sup> siècle, Jeanne épousa Antoine de Bourbon et de ce mariage naquit à Pau Henri VI. Ce Roi de Navarre fit valoir ses droits à la couronne de France à la pointe de son épée, à la faveur aussi d'une abjuration facile. Mais, jaloux de son Béarn, il lui garda son autonomie et ce fut Louis XIII, son fils, qui annexa le pays en 1620. Désormais, nos monarques prirent le titre de



Roi de France et de Navarre. Cependant, lors de la rédaction des cahiers généraux, au début de 1789, le laire de Morlaas écrivait : " Jusqu'à quel point nous convient-il de cesser d'être béarnais pour devenir Français?". L'immense creuset de la Révolution fondit ce particularisme et les Béarnais d'aujourd'hui n'en conservent qu'un assez vague souvenir. Malgré tout, il n'est pas rare d'entendre dans nos marchés quelques amabilités de ce genre: "Béarnais faux et trop

polis.", disent les voisins bigourdans, et les béarnais de répondre: "Bigourdans pires que chiens". On ~~en~~ rit en choquant les verres; la devise réelle des Béarnais: "Bernés feaus é courtés" (loyaux et courtois) décrit sous une forme lapidaire le caractère des habitants du Béarn. Ils sont en effet très civils, fins observateurs et francs... un tantinet obséquieux; roublards surtout et leur marchandage sur les marchés interminable est proverbial dans le Sud-Ouest. De taille moyenne, assez gras dans les plaines, secs et bruns dans les collines et montagnes, ils ont le goût de la vie facile et calme, des bons repas succédant aux durs travaux. Avec cela, ironistes légers, parfaits conteurs, chanteurs consommés et, ce qui ne gêne rien, très portés sur la bouche et le reste. La chère est bonne, car le Pays est riche, les vins sont excellents. Les crus du Jurançon, introuvables à force d'être monopolisés par l'étranger, incitent les amateurs à prendre langue avec quelque aborigène exploitant; à défaut de Jurançon, on boit du Monein. Je ne sais rien de plus agréable qu'un repas dégusté dans quelque auberge béarnaise, fraîche et sombre, avec des solives enfumées au plafond, boudins et jambonneaux pendants, une grande cheminée à chenêts ouvragés et des assiettes décorées sur les murs. Confits d'oie, pâté de foie gras, petit salé, garbure opulente, frutis confits et pâtisseries de céans foisonnent sur les tables patinées d'Orthez, d'Oloron et d'ailleurs.

La richesse du pays Béarn réside dans les dépôts de glaciers quaternaires, dans les larges moraines s'étendant comme des éventails sur l'ancien fond marin de l'Aquitaine. Mais le

Béarnais n'est pas seulement laboureur ou pâtre. Il est aussi industriel: meubles, lainages ou bérêts de Nay, sandales d'Oloron et de Mauléon, cuirs et chaussures de Pontacq, ferronneries et jambons travaillés d'Orthez, sans compter l'élevage des chevaux à Morlaas. Il s'est mis aussi au tourisme et son urbanité le favorise beaucoup dans les stations montagnardes de Laruns, d'Eaux-Bonnes, d'Eaux-Chaudes, à Salies et à Pau. Il offre aussi au visiteur un ensemble de traditions agrestes: fêtes du feu de Saint-Jean, du maïs (le despélouquéro), des vendanges. Son folklore est somme toute très honnête, surtout quand il est rehaussé par le costume original de la vallée d'Ossau, où le blanc bérêt de laine des hommes accompagne le rouge capulet (capote de drap) des femmes, sans doute, le Béarn ne connaît pas la vie patriarcale de la voisine Eskualduna; et le mysticisme du Basque échoue sur les lèvres malicieuses du paysan béarnais.

Fébus abant! E las bacos dou Biar  
Perségueran de jougar  
Las suas companetos  
Debat lou beth ceñ de las Pireneos.

Phébus, en avant! Et les vaches du Béarn  
Continuerons de sonner  
Leurs Clarines  
Sous le ~~béat~~ ciel des Pyrénées.

G. LACARCE 49.742/VIII C

---

#### GRUPEMENTS PROVINCIAUX

Les Hommes de Confiance des Kommandos sont priés de nous signaler, par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Camp, les camarades de leur Kommando ayant reçu moins de 21 colis depuis le début de la captivité. Nous serons ainsi à même de nous assurer que nos camarades nécessiteux sont bien inscrits au Comité de Bienfaisance du Camp et pourrons y faire inscrire ceux qui ne le seraient pas encore.

Prière d'indiquer dans la réponse : nom, prénom, matricule et département où réside l'intéressé

Le responsable des Groupements Provinciaux:  
P. GUERIN 50920/VIII C

---

#### RHONE ET LOIRE

Nos camarades sont avisés que la "Saganaise de Lyon" n'expédiera des colis que sur fiches envoyées par la famille et non directement du Camp - ceci pour éviter certains abus provenant d'étrangers à notre groupement.

L. BOCQUIN-MANDREY 36.089 /VIII C

---

Solution du "MOTS CROISES" précédent:

HORIZONTALLEMENT: I.  $\frac{1}{2}$  Vole, chat. II. Ane, soeur. III. Scène, Ley, IV. EE, orbe. V. Souvent. VI. Paie, up. VII. Ame, Ester. VIII. Lords, oro. IX. Anéeranas. VERTICALEMENT: 1. Vase, cala. 2. Onces, mon. 3. Lee, opère. 4. Noua, de. 5. Services. 6. Co, bées. 7. Hélien, ton. 8. AUE tuera. 9. Tria, pros.

# Le Cabaret Silésien

donne sa 3<sup>ème</sup> représentation



De vastes portes battantes qui me rappellent l'entrée de "folies" qui n'étaient pas saganaises. Une immense salle où s'alligne une armée de chaises. Là-haut, une galerie qui court le long des murs. Au fond, une scène spacieuse. En ce dimanche 26 Avril, l'affluence est uniquement française, grâce à la bienveillance des autorités.

En attendant que le rideau se lève sur la troisième représentation offerte aux camarades des Kommandos locaux par le "Cabaret Silésien", je crois qu'il n'est pas inutile de présenter ce sympathique groupement artistique. Montée par le Kommando 1244, cette troupe doit son développement à l'excellent esprit dont ont su l'imprégner son président, le camarade Dreyfus assisté de Jemont, Aycaguer et Taugeron, animateurs dont l'ingéniosité et la patience ne sont jamais en défaut. Et Dieu sait si ces vertus leur sont nécessaires ! Réunion des artistes, choix des numéros, montage des sketches, mise au point d'un orchestre-jazz d'une excellente tenue. A ce sujet, une mention toute spéciale à Valéry, chef d'orchestre, l'artiste né, qui semble porter en lui le génie du rythme, allié à un dynamisme peu commun. Il est l'âme de toute la partie musicale, bien secondé par l'omnipotent Millet, qui, du saxo à l'accordéon, en passant la trompette et le violon, se dépense sans compter.

Les nombreuses questions soulevées par la mise sur pied d'une séance artistique apportent chaque jour de nouvelles difficultés: aucune n'a été capable d'arrêter le généreux élan des organisateurs. Je gage que les sincères applaudissements qu'ils vont entendre leur seront précieux: gratitude et compréhension pour aujourd'hui, encouragements pour l'avenir... que l'on souhaite aussi restreint que possible!!!

Mais voici que le silence se fait sur les trois coups classiques, et, aux accents entraînants d'un jazz, l'orchestre apparaît. Atmosphère exotique: chéchias et ceinturons rouges s'allient harmonieusement à la perspective de l'allée de palmiers du décor. Les applaudissements crépitent encore que Valéry et ses musiciens ont déjà attaqué un tango langoureux, sous la rouge caresse des projecteurs. Ducrocq et la troupe présentent ensuite un sketch musical admirablement réglé: "Les Soldats de Bois". La parade terminée, le rideau tombe sur les pantins désarticulés...

C'est maintenant Girier qui rend la salle sous le charme de son agréable voix. Puis le fou-rire avec Lesage, comique troupiar. Voici le clou du programme: "Le Robot" sketch désopilant, d'une mise en scène compliquée et parfaitement réussie. Jemont dans le rôle de l'épouse volage, y est tout à tour ardent, inquiet et affolé. Et Ducrocq campe un médecin soucieux de publicité. Le violon de Valéry nous entraîne quelques instants avec la séré-

nade de Schubert et un morceau tzigane . Puis Pascal, le sympathique spaker, annonce la fin de la première partie sur un swing endiablé où Valéry se déchaîne , aspirant le rythme des instruments pour le déverser sur une salle enthousiasmée.

L'entr'acte lâche son coup de vent sur l'assistance qui s'agite dans un bruit énorme de conversations et d'appels. Puis, l'orchestre prélude et c'est Bouffard qui nous amuse par ses créations : "Tango caseral" et " La Libération" . Nous voici au cirque, avec les excentricités de Millet et Forsaus, clowns musicaux qui suscitent l'hilarité générale . Le camarade Max nous transporte à l'A.B.C. avec les succès de Charles Trenet, notamment "La Route Enchantée" qu'il interprète avec brâo. "Les irascibles", qui sont Senaux , Gémont et Dreyfus, obtiennent un vif succès dans un sketch allègrement enlevé . Voici de nouveau Girier, très Tino Rossi, dans "Marinella" et "Je voudrais un joli bateau", à quoi Millet , toujours facétieux, répond "qu'il voudrait la classe". Chacun son point de vue...

Dédions maintenant quelques minutes au sentiment patriotique qui nous anime. Les organisateurs n'ont pas oublié l'anniversaire du Maréchal et voici une scène touchante: au fond, emblème de la Renaissance Française, l'ouvrier et le paysan donnent la main à la Jeunesse . La Chorale - uniforme kaki , jersey où flamboyent les couleurs de France, béret basque - interprète les deux "finals" de la Chanson française (création Fol's Sag's) et "Maréchal nous voici".

Une ovation bien méritée accueille cette excellente présentation. Les coeurs ont vibré... La représentation se termine sur la "Marche finale" et un garde -à-vous impeccable salue le Commandant de la Compagnie qui dit sa satisfaction de la parfaite réussite de cette séance . Il promet de continuer à l'avenir l'appui bienveillant qu'il a prêté jusqu'à ce jour au " Cabaret Silésien".

Dans le jour qui décline , les groupes s'en vont , soit à travers le parc au pelouses verdoyantes, soit dans les pittoresques Kommandos "banlieusards". Les commentaires vont leur train et chacun emporte en soi un peu de joie...

Merci encore, chers camarades du 1244, merci de tout coeur pour vos efforts, votre mépris de la fatigue et des difficultés. Vous avez droit à la reconnaissance de nous tous qui souffrons de l'éloignement de notre chère Patrie, comme tous ceux qui, en pleine terre étrangère , réussissent à accrocher à nos rêves amers et desabusés une étincelle d'esprit français.

Henri MAGNON 28696/VIII C  
Kommando 1327

---

#### LETTRE A L'HOMME DE CONFIANCE

Les 13 prisonniers de guerre du Kommando 438 ont décidé d'abandonner une journée de leur mois au profit du Secours National et à l'Aide aux familles des prisonniers . C'est un grand réconfort que de sentir cette solidarité qui existe entre prisonniers.

Tous, au 438, formons le voeu qu'au retour en France, faisant fi de tous les sentiments égoïstes, cet esprit de solidarité ne soit renforcé dans l'intérêt de la France et de tous ses enfants.

Ci-joint 9 Marks 10. Je vous prie...

LECOMTE H.d.C.A. 26.823/VIII C  
Kommando 438

# Désirs de Prisonnier



D'un fauteuil acajou les courbures moelleuses,  
Un meuble de ce bois des îles sous le vent  
Qui porte encore en lui son parfum pénétrant,  
Des livres à dos blanc sous de rouges liseuses;

Pots de grès, tabac gris, vieilles pipes fumeuses,  
Une rose trénière en vase se fanant,  
Des vers, de vieux cahiers, un cendrier d'argent,  
Des photos, souvenirs d'amours mystérieuses;

Et dans l'ombre, lointain, un poste qui chantonne,  
En sourdine, une valse exquise et nonchalante,  
Le tic-tac familier d'une horloge qui sonne  
Dans le rêve attiédi d'une nuit indolente!

Rêve d'exil sans suite, irréel et charmant,  
Fauteuil, livres, tabac et rose se fanant.

Paul C. DUGENNE 8096/VIII C



## Grandeur de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc domine non seulement l'histoire de la France mais celle de l'Europe au XVème siècle. Elle a commandé aux hommes et les événements se sont en quelque sorte pliés à ses injonctions. Elle est plus grande encore pour s'être tout simplement maîtrisée elle-même. Elle est sainte. L'Eglise Catholique l'a élevée sur ses autels. Ni Louis XIV, ni Napoléon, n'ont mérité pareille "grandeur".

Jeanne obéit à ses voix. Cette docilité suppose une force et une volonté que nous devinons quelque peu. Elle a dix-sept ans à peine et que connaît-elle? La maison paternelle, sa paroisse, ses moutons. La nostalgie de sa vie paysanne ne la quittera pas. Au lendemain du sacre de Charles VII à Reims, elle dit: "Dieu veuille que je puisse me retirer et aller servir mon père et ma mère, garder mes troupeaux avec mes sœurs et mes frères qui seraient si heureux de me revoir!" Mais Dieu ne veut pas qu'elle quitte le service du Roi. Elle va, cette bonne "fille de Dieu", continuant ses chevauchées épuisantes et ses nuits au buvouac.

"Hardiemenz!" lui ont dit les "voix". Ce mot la peint tout entière. Elle le jette en plein feu du combat à ses hommes qu'elle entraîne par son courage autant que par son prestige quasi-divin. Le courage, cette "capacité de sacrifice", comme le dit un de ses historiens, est sa vertu propre. Et ce trait de caractère marque assez l'équilibre d'une âme qui dompte les émotions de la peur comme les saillies du caprice. Le courage, fleur de la virilité, ennoblit singulièrement la grâce féminine. Jeanne, enfant de France et soldat au grand cœur, brille au zénith de l'héroïsme de son sexe.

Elle fut vaillante au combat des armes. Mais elle est la Pucelle. Et ce titre, dont elle se fait gloire, signale une vaillance plus héroïque encore. Elle est vierge et sa virginité n'a point à ses yeux la valeur d'un haut idéal seulement. C'est un témoignage. De quel prix n'a-t-elle point payé cette pureté, qui lui fut plus précieuse que sa vie même? L'histoire nous apprend que cette enfant, harassée par la guerre, passait des nuits austères, étroitement lacée dans son armure; elle enregistre l'aveu de ses compagnons d'armes, en qui la présence de la jeune fille n'éveillait pas même la pensée du mal; elle nous livre quelques unes des sources secrètes de sa vertu: son esprit de prière, sa dévotion eucharistique, son culte pour la Vierge.

La haute mémoire de Jeanne d'Arc occupe dans notre calendrier national la place qui lui revient: le mois de Mai tout entier en reçoit une empreinte glorieuse. J'ai cherché à en fixer ici quelques traits dont chacun puisse tirer profit actuel... La maîtrise de soi est une vertu du prisonnier. A quelles nostalgies, à quel marasme la réclusion ne le voue-t-elle pas s'il ne sait surmonter les dépressions physiques ou les variations de son moral, s'il ne sait gouverner ses sens et son imagination? Il lui faut parfois sans doute de l'héroïsme, mais la grandeur de Jeanne d'Arc demeure pour nous stimuler comme une cime perpétuellement présente qui tente nos efforts.



# JE NE VOUS CONNAIS PAS

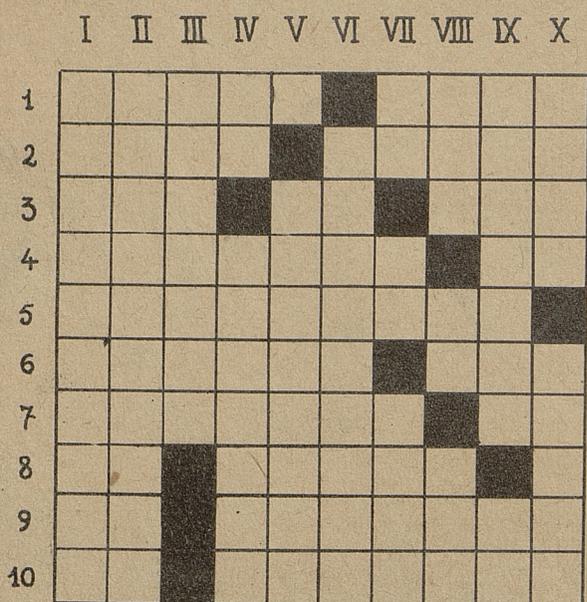
---

J'ai vu luire en vos yeux l'eau claire des ruisseaux;  
Votre iris pailletait d'indécises images  
Qui devenaient bientôt de lancinants mirages;  
Votre âme était enclose en de mouvants roseaux.

Je ne vous connais pas, mais vous êtes la vie,  
L'étrange vie au bord des vallons de vos joues...  
Vous riez, un cil tremble, et vous êtes l'amie  
Qui sait dire les mots apaisants et qui jouent.

Des mots vivants et doux que distillent vos lèvres  
Où danse l'ironie, où babille le rêve,  
Rêve au clair de cristal et suave ironie,  
Je ne vous connais pas, mais vous êtes la vie.

G.LACARCE 49742/VIII C



Horizontalement : 1) Reconnu comme vrai - partie de l'oreille. 2) Qui cèdent facilement au toucher - Agglomération de tentes. 3) Ville d'Allemagne - pronom personnel - partie du nom d'un Général Français. 4) Refuseront d'avouer - démonstratif latin. 5) Contrepoisons. 6) Chez le pâtissier - phonétiquement, pas belle. 7) Chaumes qui restent sur place après la moisson. - participe passé. 8) Deux voyelles - chez le pharmacien. 9) Lettre grecque - recouvrira d'une couche de métal. 10) Deux consonnes - temps que dure une assemblée.

Verticalement : I) Disposant avec ordre. II) Qui aime à gouverner. III) Partie de l'équipe - ment militaire. IV) A l'envers: note de musique - Elles aiment à rire. V) Particularité. VI) Démèleras. VII) Partie du nom d'une ville française - consonne répétée - quatre lettres de sommets. VIII) Cri de soulagement - article arabe - poisson (en provençal). IX) Marquer de points de repère - deux lettres de rôti. X) Dieu de l'amour - gouvernement Turc.

#### CITATIONS

I.- Pour l'équipe de l'étuve. Alors que l'équipe précédente avait été entièrement décimée par une grave maladie contagieuse, n'ont pas hésité à exécuter à titre de volontaires, un travail extrêmement périlleux pour leur santé et pour leur vie même; ont contribué pour la plus grande part, à arrêter l'extention d'une épidémie redoutable:

HERMANN	Charles	Sergent	50.611/VIII C
DERANSART	Marcel	MdL.Chef	13.873/VIII C
LAINÉ	Marcel	Sgt.Chef	38.215/VIII C
PALISSON	René	Adjudant	13.046/VIII C
JANET	Raoul	Sergent	50.513/VIII C
MAILFAIT	Marcel	MdL.Chef	14.426/VIII C
HURE	Emile	Sergent	25.662/VIII C
LECOMTE	Charles	M.d. L.	14.547/VIII C
JOVET	Eugène	Brig.Chef	Libéré
ADLER	Henri	Sergent	Libéré
DUFFAUT	Achille	M.d.L.	49.473/VIII C

II.- Pour les infirmiers de l'Infirmierie. Au Stalag VIII C, pendant l'hiver 41-42 ont fait preuve du plus grand zèle et du plus grand dévouement en donnant leurs soins à des camarades atteints d'une maladie contagieuse, extrêmement grave; ont contribué à sauver plusieurs d'entre eux, s'exposant eux - mêmes à la contagion:

BALOUZET	Emile	548/F.S.182
LORIDAN	Gustave	10.708/VIII C
BUISSON	François	3.810/F.S.182

Signé: Le Médecin Chef du Personnel Français

